

FOCUS ... Tereza Lochmann *La pissouse*, série Hors-Champ – 2021,
bois gravé et encre lithographique

Le renversement d'un motif connu.

Le thème de la Pisseuse a été rendu célèbre par Rembrandt, Gauguin ou encore Picasso. Ces artistes ont porté un regard érotique sur ce motif trivial. Tereza Lochman transforme ce regard masculin pour exprimer l'abandon et le soulagement.

Une œuvre à la fois une et multiple.

Un cycle composé de neuf œuvres qui existent aussi de manière autonome. Une toile sur laquelle sont déposées des empreintes de plants de maïs gravés dans le bois. Les tampons sont également exposés, ils deviennent des sculptures autonomes et témoignent d'un hors-champ qu'est la technique de la gravure utilisée par l'artiste, étape dans la réalisation de cette œuvre complexe.

Une penseuse.

Une posture également propice à la réflexion : et si la pissouse était une penseuse à la faveur d'un moment suspendu et d'un changement de point de vue.

Un autoportrait original.

Une jeune femme, de profil, au visage invisible et un paradoxe : donner à voir celle qui cherche à se soustraire aux regards.



Un décor inquiétant.

Dans l'ombre, au premier plan, un être étrange, oiseau mort ou bête à l'affût, observe malgré elle la pissouse. Une référence à l'imaginaire de l'enfance dont n'est pas encore complètement détachée la jeune femme représentée.

Entre réel et fantastique.

C'est un geste quotidien et une expérience tout à fait banale. Les chaussures modernes et le réalisme de la pose ancrent la scène dans la réalité.

Dans ce décor peu défini, leur rouge éclatant leur donne une dimension symbolique ou magique, comme les souliers de rubis de Dorothy dans *Le Magicien d'Oz*.

- Tereza Lochmann, dans cet autoportrait, transforme une expérience physiologie en métaphore de la création artistique, qui s'impose à l'artiste comme une nécessité, un besoin exigeant d'être satisfait et qui procure soulagement et bien-être. De fait, dans certaines cultures, il s'agit de la position de l'accouchement.

- La scène se déroule à la lisière d'un paysage de champs de maïs : il évoque un imaginaire lié aux films d'horreurs américains, catégorisés sous le nom de *creepy cornfield*. Les plants de maïs s'apparentent à des soldats protégeant la pissouse et montant la garde. Tereza Lochmann dit avoir été frappée par les plans de maïs organisés en rang, tels des soldats de régiments et par l'apparence anthropomorphe de la plante.

